



MADEMOISELLE ELSE

Musique de Graciane Finzi

Livret de Heinz Schwarzinger  
d'après la nouvelle homonyme  
d'Arthur Schnitzler

I

Je vole... je vole... je rêve... Quelle merveille, le Cimone qui se dresse dans le ciel.

Tu ne veux vraiment plus jouer, Else ? – Non, Paul, je n'en peux plus...

Au revoir, chère Madame. – Mais enfin, Else, dites Cissy, tout simplement.

- Faites votre simple avec Paul, Madame Cissy, moi je vous gâcherais le plaisir aujourd'hui.

- Laissez-la, chère Madame, elle fait du genre, c'est son jour. Un genre qui te va d'ailleurs à ravir, Else. – Et son sweater rouge encore mieux ! – J'espère que tu auras plus de succès avec le bleu, Paul !

Belle sortie. Si seulement il était moins affecté. Tu n'as rien à craindre, tante Emma... Quelle magnifique fin de journée. Pourquoi ces deux jeunes gens me saluent-ils ? Je ne les connais même pas. Pourquoi je marche si lentement ? Aurais-je peur de la lettre de maman ? Un exprès ! Peut-être faudra-t-il que je rentre. Quelle pitié.

L'éclat rouge sur le Cimone. Paul dirait : l'embrasement des Alpes. C'est beau à pleurer.

- Bonsoir, Monsieur von Dorsday. – Vous rentrez du tennis, Mademoiselle Else ? – Quelle perspicacité, Monsieur von Dorsday. – Ne vous moquez pas, Else. – Pourquoi ne dit-il pas « Mademoiselle Else » ? Quand on a si belle allure avec une raquette, on peut même s'en faire une parure. Quel âne. – Autrefois, j'étais un enragé du tennis. Il est encore pas trop mal, avec son bouc poivre et sel.

Cet air, c'est du champagne. Je vole... je vole... je rêve...

La nuit dernière, j'ai affreusement mal dormi. A cause de mes règles. Ca m'élanche dans les reins. On est le trois septembre, donc le six, probablement. Cette nuit, je prendrai du Véronal.

Mademoiselle, une lettre pour vous. Le portier ! Merci bien. De maman, bien sûr. Oh, un exprès ! Je l'ouvrirai dans ma chambre. Les Alpes ont vraiment fini par s'embraser. Mon pré céleste ! Rien qu'à moi ! Si je pouvais l'emporter à Vienne avec moi. Brumes légères...

Je vais commencer par la fin. ...ne nous en veuille pas, ma chère, ma douce enfant... Grand Dieu, ils ne se seront pas suicidés quand même ! L'histoire de papa est devenue urgente. Il s'agit d'une somme assez dérisoire, trente mille gulden – dérisoire ?! – d'ici trois jours, sinon tout sera perdu. Et voilà que tu mentionnes, entre autres, Dorsday dans ta lettre, un signe du destin. Une fois déjà, il est venu au secours de papa. Pourrais-tu parler à Dorsday ? Le six, à midi, il faut que l'argent soit ici, maître F. – F. ? Ah oui, Fiala ! – est intraitable. Sinon, un mandat d'arrêt sera lancé. Crois-moi, tu ne te compromettras en rien. Il est quatre heures du matin, enfin papa dort. S'il pouvait ne plus se réveiller, c'est ce qui pourrait lui arriver de mieux. – Parle à Dorsday sur le champ. Ne nous en veuille pas...

Je dois taper monsieur Dorsday. Comment maman s'imagine-t-elle ça ? Même avec trente mille, nous ne serons pas tirés d'affaire. Toujours ces histoires ! Depuis sept ans ! Non, plus.

Terminé, l'embrasement des Alpes. On va peut-être jeter papa en prison. Non. Jamais de la vie. Je le sauverai.

Cet air, c'est du champagne. Dans une heure, le 'dinner' – Cissy, je ne la supporte pas. Quelle robe vais-je mettre ? La bleue ou la noire ? Après le dîner, je parlerai à Dorsday. Je le hais. Je hais tout le monde. Et si je descendais, là, maintenant, parler avec Dorsday, avant le dîner ? Ah, quelle horreur ! Paul, si tu me procures les trente mille, tu pourras me demander ce qu'il te plaira. Pouah ! Non, Paul, même pour trente mille, tu n'auras rien de moi. Personne. Et pour un million ? J'ai de la fièvre, c'est sûr. C'est l'air peut-être. Du vrai champagne... Je vole... je vole...

## II

Le décolleté n'est pas assez profond. Est-ce que je sonne la femme de chambre ? La fraîcheur tombe.

J'ai là une lettre, Monsieur von Dorsday. Après dîner, ce serait mieux, au fond. Et si monsieur von Dorsday refusait ? Ou s'il s'enhardissait ?

Le crépuscule me regarde. Tel un fantôme. Les fantômes montent de mon pré.

J'ai là une lettre, Monsieur von Dorsday. – Mais ce n'est rien, Mademoiselle Else. Hier j'ai vendu un Rembrandt. Et il détache un chèque de son carnet et le signe avec son stylo en or. Demain matin, je pars à Vienne avec le chèque. De toute façon je pars. Sans le chèque aussi. L'avant-dernière paire de bas de soie. Le petit accroc juste en dessous du genou passera inaperçu. Jeune fille de bonne famille. De bonne famille, tu parles ! Un père qui détourne des deniers pupillaires ! Qui les perd en bourse. Je sus vraiment en beauté aujourd'hui. L'excitation, sans doute.

Est-ce que j'ai tout ? Prête pour le 'dinner' ? J'ai là une lettre, Monsieur von Dorsday... Je suis nerveuse. La boîte de Véronal est sous ma lingerie. J'aurais besoin aussi de lingerie neuve. Mon Dieu.

Étrangement gigantesque, le Cimone. comme s'il devait s'abattre sur moi. Cet air, c'est du champagne. Voilà, la fenêtre restera ouverte. Éteindre la lumière. Voilà. Ah, la lettre.

Mes pas résonnent. Je vais faire quelques pas devant l'hôtel. Le salon de musique. Une sonate de Beethoven. Comment peut-on jouer ici du Beethoven! À Vienne je m'y remettrais.

- Comment donc, Else, déjà prête pour le dîner ? – Comme vous voyez, Madame Cissy. Comment s'est terminé le match, Paul ? – Madame m'a battu trois fois. Mon Dieu, Dorsday ! – C'est très joli ce châle, Else. Je vais aller me changer moi aussi. Partie. Il vaudrait mieux que Paul s'en aille. Il faudra bien que je parle à Dorsday. – Qu'est-ce que tu as aujourd'hui, Else ? – Que veux-tu que j'aie ? – Tu es énigmatique, démoniaque, séductrice. – Ne dis pas de bêtises, Paul. – À tout à l'heure alors. Il me baise la main. Il ne le fait jamais d'habitude. – À tout à l'heure, Paul.

- Bonsoir, Mademoiselle Else. Je ne dirai rien de papa. Pas un mot. Après dîner seulement. Ou je pars à Vienne demain matin. J'irai voir maître Fiala. – Encore une petite promenade ? – Juste quelques pas. Les montagnes sont toutes bleues. Ce serait drôle qu'il me demande ma main. – Vous séjournerez encore quelque temps ici ? Votre maman est sans doute restée à Gmunden ? – Non, elle est rentrée à Vienne il y a trois semaines. Papa de même. Le procès Erbesheimer lui donne beaucoup de travail. – J'imagine, oui. Votre papa est sans doute le seul qui puisse tirer d'affaire Erbesheimer. – Figurez-vous, Monsieur von Dorsday, que justement aujourd'hui j'ai reçu une lettre de maman. Pas déglutir. En avant. C'est maintenant ou jamais. Dans cette lettre il est également question de vous. – Ah ? En avant. Il s'agit d'une broutille, Monsieur von Dorsday. – Allons, calmez-vous, Mademoiselle Else. Qu'y a-t-il dans cette lettre ? – Papa... – Mais qu'avez-vous donc ? Vous ne voulez pas... tenez, voici un banc. – Merci, Monsieur von Dorsday, ce n'est rien. Cette façon de me regarder ! Comment as-tu pu me demander cela, papa ? Vous êtes un vieil ami de la famille, cela ne vous étonnera sans doute pas de voir papa une fois de plus dans une situation assez fâcheuse. C'est moi qui parle ? Peut-être que je suis en train de rêver ? – De quel montant s'agit-il, mademoiselle Else ? S'il refuse, je me suicide. Mais oui, vas-y, presse tes genoux contre les miens, tu peux te le permettre ! – Il s'agit de trente mille gulden. Papa a tout tenté, les parents proches... Pourquoi ce silence ? Et le carnet de chèque alors, et le stylo ? Mon Dieu ! Une somme dérisoire au fond. – Pas si dérisoire que ça, chère enfant. Cette façon de me regarder ! Pourquoi est-ce que je lui souris ? – J'ai l'intention de parler avec papa, très sérieusement. – Vous êtes touchante, ravissante, Mademoiselle Else... Papa n'a qu'à se suicider. Je me suiciderai aussi. Infâme, la vie. – Restez, Mademoiselle Else. Il prêtera cet argent. Oui, c'est sûr. – Bien, Else, je suis d'accord. Fiala aura ses trente mille gulden... à une condition. – Je me porte garante que mon père vous remboursera cette somme. – Il ne faut jamais se porter garant de personne, pas même de soi... Je ne suis qu'un homme, ce n'est pas de ma faute si vous êtes si belle, Else. Que veut-il ? – Faut-il en dire davantage ? – Vous n'en avez que trop dit, Monsieur von Dorsday. Et je reste là. Je m'en vais, sans le saluer. – Else ! Else ! Arrêtez-vous. Je ne veux rien d'autre que... vous voir. Mais il me voit ! Ah, c'est ça ! C'est ça ! Je suis belle, nue. Pourquoi est-ce que je ne le gifle pas ? Il me parle comme à une esclave. – Je vous jure que je n'abuserai pas de la situation. Je n'exige rien d'autre que le droit de contempler pendant un quart d'heure votre beauté. Ma chambre est au numéro soixante-cinq. – Il est fou ! Pourquoi le laisser continuer ? Je suis paralysée. – Ou alors après dîner, sur la petite clairière dans la forêt. L'éclat des étoiles vous habillera à merveille. Non, je ne veux pas. Pourquoi ne le dis-je pas ? Suicide-toi, papa ! Il porte ma main à ses lèvres. – Eh bien, au revoir, Else. Je ne réponds pas. Que Paul le provoque en duel et le tue. Volontiers, chère cousine, chambre numéro tant, je t'attendrai à minuit. Grâce, Maître Fiala. Avec joie, veuillez vous donner la peine, Mademoiselle, de passer dans ma chambre à coucher. Comme vous êtes modeste, Monsieur von Dorsday. Pour l'instant.

### III

Quelle immensité ces alpages, et ces montagnes géantes, noires. Pas d'étoiles. Si, trois, quatre. Je vole... je vole... L'air c'est du champagne. Pourquoi est-ce que je pleure ? Pleurer me fait toujours du bien. Qui pleurera quand je serai morte ? Mise en bière dans le salon. Quel âge avait-elle ? Seulement dix-neuf ans ?

Pourquoi suis-je encore assise dans la forêt ? Il y a longtemps qu'on a dû sonner pour le dîner. Il faut que j'y retourne. Pardonnez cette piètre plaisanterie, Mademoiselle Else, ma banque est déjà informée.

Cet hôtel, on dirait une forteresse enchantée. Je ne peux tout de même pas aller dans sa chambre. Plutôt à l'extérieur. Disposition testamentaire : Monsieur von Dorsday est autorisé à voir nue ma dépouille mortelle. Cette belle dépouille de jeune fille. Rien de tout cela n'est vrai. Je suis bien trop lâche. Peut-être n'ai-je même pas assez de Véronal. Combien faut-il de cachets ? Six. Mais dix, c'est plus sûr. Je crois qu'il m'en reste dix.

- Else ! Qu'est-ce que tu fabriques ? – Des maux de tête. Excuse-moi auprès de ma tante. Je monte un instant m'arranger un peu. – À tout de suite alors, Else. Quel bêta, mais gentil. Que me veut le portier ? Un télégramme ? – Arrivé il y a un quart d'heure, Mademoiselle. Pour finir, papa s'est-il... Oh, quelle misérable je suis ! Dieu, faites que papa soit en vie ! Je suis prête, je ferai tout ce que tu veux.

Il fait frais maintenant. La fenêtre est restée trop longtemps ouverte. Courage ! « Te supplie encore parler avec Dorsday. Montant plus trente mais cinquante. Sinon peine perdue. Adresse toujours Fiala. » Tralala, tralala, cinquante. Sinon peine perdue. Le Véronal est sous la lingerie. Bon, on descend, plus vite que ça. Petite rectification, Monsieur von Dorsday. – Vous voulez me mener en bateau, Mademoiselle Else ? Pour cinquante, il me fait exiger davantage. Comme il vous plaira. Mais avant tout, rédigez ce télégramme pour votre banque. Oui, c'est comme ça que je ferai. Quand il aura rédigé le télégramme, je me déshabillerai. Non, je me déshabille ici et m'enveloppe dans mon grand manteau noir. J'ai les dents qui claquent. Dehors ? J'aurais pu attraper la mort, infâme ! Cinquante mille. Il n'osera pas dire non. Ensuite, le Véronal. Que faire de ce télégramme ? Je le ferai porter dans sa chambre. En joignant un mot : attendez-moi à minuit. Non ! Dieu merci, il y a les cachets. Mon unique salut. Les voilà. Juste les regarder. Les mettre dans le verre n'engage à rien non plus. Un, deux, trois, quatre, cinq... ça

ne suffit pas pour mourir, loin de là. Juste au cas où. Si cela me dégoûtait vraiment trop. Je ne me suiciderai pas. Pourquoi monsieur von Dorsday serait-il le seul ? Lui, justement ? S'il y en a un qui me voit, que d'autres me voient aussi ! Quelle idée splendide ! Le monde entier ! Et après, le Véronal. Non, pourquoi faire ? Après, la villa au bord de l'eau, l'escalier de marbre, les beaux garçons, la liberté, le vaste monde !

Ne plus flancher. Enlever la robe. Ôter les bas. Ce serait polisson sinon. Entièrement nue. Moi, la vierge, j'ose. Me voici, Monsieur von Dorsday. Allez, courez à la poste. Cinquante mille.

Je suis belle. Nuit, regarde-moi. Où est le télégramme ? Suis-je vraiment belle comme dans cette glace ? Je veux embrasser vos lèvres rouge sang. Presser mes seins contre vos seins. Quel dommage, ce verre glacial entre nous.

« À l'instant où vous lisez ces lignes, j'aurai pour ma part respecté le contrat. Je compte sur vous pour faire virer, fidèle à votre parole et sans délai, les cinquante mille gulden. » Mon joli papier à lettres jaune. Dommage. Voilà, mettre le télégramme et le mot dans l'enveloppe, et la poser devant sa porte.

Mon manteau recouvre à peine les chevilles. Que le spectacle commence ! Ne pas oublier l'enveloppe. Je te salue, mon reflet adoré. Où suis-je ? Déjà dans le hall ? Où est Dorsday ? Se serait-il suicidé ? Où est Paul ? Où est tante Emma ? Où est Cissy ?

Qui joue si bien, là ? Chopin ? Non, Schumann.

J'erre dans ce hall comme une chauve-souris. Il faut que je remonte dans ma chambre. Je vais boire le Véronal. Une petite gorgée. Oui, Schumann. Carnaval.

- Else ! Mon Dieu, ma tante ! Avance ! – Tu ne te sens pas bien, Else ? Tes yeux – tu as de la fièvre ! – J'ai eu une migraine terrible, c'est tout. – Il faut que tu te couches immédiatement, mon enfant, tu es pâle comme la mort. Je vais faire venir un médecin. Tout cela lui paraît étrange et inquiétant. La voilà partie.

Voici le salon de jeux. Victoire ! Monsieur von Dorsday n'est pas là. Sauvée ! Comment ça ?

Il faut que je continue de chercher. Carnaval. Je l'ai travaillé aussi autrefois. Un coup d'œil dans le salon de musique.

Dorsday ! Le voilà debout à la fenêtre, à écouter. Ha, il lève les yeux. Me voici, Monsieur von Dorsday. Il ne se doute pas que je suis nue. Je suis prête. Je souris. Un délicieux frisson parcourt ma peau. La dame continue de jouer. Je suis là, nue. Dorsday écarquille les yeux. Haha ! Papa est sauvé. Cinquante mille ! Adresse toujours Fiala. Ha ha ha. Qui est-ce qui rit ?

Moi ? Ha ha ha... Je ne veux pas rire. – Else ! C'est Paul. Qu'est-ce que j'ai fait ? Je m'effondre. Tout est fini. Mon manteau atterrit sur moi. Je suis étendue là, au sol. – Else ! C'est ma tante. Else ! – Un médecin ! – Que s'est-il passé ? – La pauvre enfant ! Je ne rouvrirai plus jamais les yeux. Comme ils sont loin. Ils parlent tous du haut du Cimone. – Else ! Else, tu m'entends ? – Tu vois bien qu'elle est évanouie, maman. Des mains se glissent sous moi. Comme je suis lourde. – Tu as une idée, Paul, de qui était ce télégramme ? – Je ne resterai pas un jour de plus dans cet hôtel. – Je t'en prie, maman. Ne me touchez pas, je suis toute nue. Pouah, pouah ! Que me voulez-vous ? Que m'arrive-t-il ? Ah, formidable ! Je plane. Je plane vers l'au-delà. On me porte. Vers ma tombe.

#### IV

- Tais-toi, Cissy. – Ou bien elle est réellement évanouie, et elle ne voit ni n'entend rien, ou bien elle nous mène en bateau, et c'est tant pis pour elle. – Je vous demande pardon, je voulais juste savoir comment allait notre malade... Dorsday ! Qu'est-ce qu'ils ont à chuchoter devant la porte ? Est-ce que je rêve ? Où est le Véronal ? Ah, je peux tendre le bras. Le voilà, mon verre. Y a-t-il assez de cachets ? Vite. Il le faut. Ca a bon goût. Encore, encore. Si vous saviez le goût merveilleux de la mort !

- Else ! Else ? Jamais plus vous ne verrez mes yeux. – Elle a dû bouger, Paul, comment le verre serait-il tombé sinon ?

Dorsday ! Les cinquante mille ! Il faut que je leur dise. On peut encore me sauver, Paul. Paul ! Cissy ! Pourquoi n'entendez-vous pas ? Je suis fatiguée, Paul. Je suis incapable de bouger la langue, mais je ne suis pas encore morte. Il faut que tu me sauves, Paul. Tu es médecin tout de même. J'ai bu du Véronal, Paul, dix cachets, cent, j'étais folle. Je ne veux pas mourir. C'était uniquement à cause de papa. Dorsday l'a exigé. Paul ! Paul !

- Else ! M'entends-tu, Else ? C'est moi, Paul. Haha, Paul, que fais-tu assis sur la girafe dans le manège ? – Else ! Else ! – Ne galope pas si vite, je ne suis plus. Vas-y, attrape-le, ce bon monsieur von Dorsday, le voilà qui saute par-dessus l'étang là-bas. Il a assassiné papa. Je cours avec toi. Mes seins tremblent si fort. Où es-tu, Paul ? Mama, où es-tu, ? Cissy ? Pourquoi me laissez-vous courir toute seule dans le désert ? J'aime mieux voler. Else ! – Else ! Mais où êtes-vous ? – Else ! – Else ! – Else ! Toute une chorale ? Et un orgue aussi ? Je chante avec vous. Quel est ce chant ? Jamais entendu quelque chose d'aussi beau. Donne-moi la main, papa. Nous volons ensemble. C'est moi, papa, ton enfant.

- Else ! Else !

Je rêve et je vole. Je vole... vole... vole... je dors et je rêve... et je vole...

- El... - Je vole... je rêve... je dors... je rê... rê... je vo...